

01Août1934

I- L'Isolement de l'Allemagne

En moins d'un an, Hitler isole l'Allemagne. Quand il prit le pouvoir la situation diplomatique de l'Allemagne en Europe et dans le monde était relativement solide. En coquetterie avec l'Italie, en accord avec la Russie, elle semblait cristalliser autour d'elle les espérances déçues d'une partie des vainqueurs et celles de tous les vaincus de la Grande Guerre. L'Angleterre la faisait bénéficier d'un préjugé favorable qui confinait souvent à la partialité.

Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ?

Le Vatican lance l'anathème.

La Russie a une attitude nettement hostile.

L'Italie envoie des troupes sur le Brenner et l'Angleterre, secouée d'un immense dégoût, parle de nation qui s'est mise au ban de la civilisation.

II- Von Papen, dernier espoir

L'Allemagne concentre aujourd'hui tous ses espoirs sur Von Papen. L'avenir du nazisme en Allemagne dépend d'un homme que Hitler a été à deux pas de faire fusiller. Von Papen tient en main la dernière chance de salut du nazisme.

On lui demande deux choses aujourd'hui. Rendre la Sarre à l'Allemagne et préparer les voies à un Anschluss, réalisé cette fois par le miel et non par le vinaigre ;

La Sarre d'abord.

Von Papen est marié à une Sarreoise, Il reste le dernier lien avec le Vatican d'une Allemagne paganisée. C'est sur son influence et sur ses relations que l'on compte pour empêcher dans la Sarre un vote défavorable. Mais pourra-t-on empêcher le clergé de la Sarre de mener un énergique combat pour le maintien du statu quo ?

Les naïfs sarrois eux-mêmes doivent être actuellement épouvantés. Le sort qui peut les attendre n'a rien de tentant. On se prend à regretter les représailles qui ont suivi l'évacuation de la Rhénanie ; tellement elles semblent douces à côté de certains procédés actuels. Et tout le prestige de Von Papen ne pourra rien contre la terreur inspirée par certaines exécutions récentes.

Il y a peu de chances pour que le plébiscite de 1935 apporte un changement à la situation actuelle.

Pour l'Anschluss le désastre est encore plus grand. Un premier pas avait été déjà fait il y a cinq ans, d'accord avec l'Autriche elle-même, par un accord douanier secrètement conclu et brusquement publics. Seule l'énergique pression de toutes les puissances européennes et la situation financière désespérée de l'Autriche avaient permis d'en surseoir l'application. Nous sommes loin de ces temps. Le talent de Von Papen ne suffira pas à supprimer les mauvais

souvenirs de cette période trouble. Et l'on ne voit pas le Vatican, renoncer pour lui seul, à une attitude hostile et parfois même combattive.

La mission de Von Papen à Vienne ressemble étrangement à celle de Von Bulow à Rome en 1915. Elle aura le même sort. On ne répare pas en quelques jours une telle série d'erreurs, surtout si ces erreurs ont été sanglantes et ont piqué à vif et l'amour-propre et les intérêts de tout un peuple. C'est à l'espoir qu'on met en lui de pouvoir modifier, dans un sens favorable à l'Allemagne le plébiscite de la Sarre, et de rétablir la situation en Autriche au profit du Nazisme, beaucoup plus que l'amitié de Von Hinderburg, que Von Papen doit de n'avoir été ni fusillé ni « suicidé », ni emprisonné.

La diplomatie hitlérienne abdique devant la Pologne et la Yougoslavie. La Sarre et l'Autriche sont ses dernières chances de salut. Un échec sur ces deux questions vitales ferait périr le Nazisme d'inanition. Les discours destinés à réveiller l'enthousiasme des foules auront perdu leurs plus beaux effets oratoires.

Von Papen, hier suspect et traqué, tient entre ses mains le sort de Hitler. Avec lui les fameux cadres prennent une éclatante revanche sur le démagogue triomphant.

III- Dieu est français ... et les diplomates aussi

Cependant, la diplomatie française a remporté d'éclatants succès. La France, aux heures troubles de l'histoire, depuis 1870, a toujours trouvé tout le monde civilisé à ses côtés.

Elle a resserré ses alliances. En Roumanie, en Yougoslavie, en Pologne, elle jouit d'un incomparable prestige.

La Russie entre, par elle, à la Société des Nations.

Sieburg dirait que Dieu est irrémédiablement français. Les bons diplomates aussi.

Hommes nouveaux ou grands seigneurs ralliés – car la carrière a un faible pour les beaux noms... sous toutes les latitudes et dans les postes les plus différents, ils travaillent à asseoir sur des bases solides la grandeur et la sécurité de la France.